

Prédication du culte du Jeudi 18 avril
Culte d'institution de la cène - Zurich – 20h00

Ephésiens 3,14-18; 5,16-17 - 2 Timothée 2,7 et Hébreux 4,7 (extraits)
Jean 13,1-15

Méditation : «Comprenez-vous ce que je vous ai fait?»

Un sacrement à comprendre: Il y a ici, et Jean nous le raconte avec puissance, un amour définitif, car «il les aima jusqu'à la fin» (la fin de la vie, mais aussi jusqu'à la limite même de ce que l'on peut aimer). On nous dit souvent que c'est un acte de profonde humiliation, que de se dévêtir, en esclave, et de laver les pieds des autres. On en a fait même un rituel de renforcement d'image, dans quelques institutions religieuses.

C'est l'incarnation, mise à l'épreuve de la vie. Le cheminement sur les chemins de Galilée culmine avec les pieds poussiéreux des disciples qui à ce moment, ne sont pas accueillis dans la maison comme demandait la coutume (le repas a déjà eu lieu), mais qui sont préparés pour le départ vers d'autres chemins. C'est le Christ qui prend la forme d'un être humain, jusqu'à la totale humanité.

Un mystère inexplicable, comme un sacrement incompréhensible et insaisissable? L'incarnation insiste à se faire connaître, à se révéler. Jésus place la question - théologique et philosophique- dans le cadre d'un repas. Il sait que dans ce monde humain, le mal est à l'œuvre. Les disciples ont tellement de mal à comprendre. Le peuple suit de manière si passive, comme un troupeau sans berger. Les chefs religieux nient l'amour de Dieu en imposant l'amour du pouvoir et de la puissance. Judas a déjà négocié le montant de sa trahison. Ce Jésus se dépouille, nu comme un esclave, à genoux devant les siens, nous dit que ce n'est pas le mal qui tient le monde: «Jésus savait...que le Père avait tout mis en son pouvoir».

Un renversement : le pouvoir est entre les mains de cet homme -ce jeune homme de quelques trente ans et plus, qui n'a jamais rien écrit, qui n'a jamais négocié sa réussite ou sa position avec les puissances, qui n'a eu que des liens amicaux modestes et peu nombreux. Le pouvoir est dans son dépouillement et son service. En cet amour jusqu'à la limite de l'amour.

Comprendre le pouvoir du service et de l'humilité.

Ce geste du lavement des pieds, c'est la suite du pain et du vin. La communion n'est pas que la bénédiction d'être à table, mais se lever de table pour vivre: Jésus «se leva..., ôta son vêtement de dessus, prit un linge dont il s'entoura la taille, versa de l'eau dans une cuvette et se mit à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec le linge». Cela nous interroge? C'est qu'il y a quelque chose à comprendre. La foi c'est croire, faire confiance, accepter et comprendre. Saisir intégrer le signe pour l'accueillir et le comprendre. Jésus nous dit, par l'entremise du récit de Jean, que le sacrement trouve traduction dans le service effectif. Que la mémoire du Christ est à inscrire non pas uniquement dans le pain qui préfigure son corps, dans le vin qui préfigure sa vie, mais dans l'eau -geste baptismal par excellence- qui fait de nous tous, de nous toutes, des prêtres et qui nous consacre comme un sacerdoce d'humilité de service, de lavement de pieds. C'est la suite logique de la communion.

C'est pour cela que cela se passe encore à table. La table persiste dans le geste de l'amour, dans la rue, dans la maison, dans la vie.

Un sacrement d'une confiance dialoguée. Cela n'est pas que de la théologie académique ou des affirmations et déclarations de principe à trouver et à comprendre dans un livre. C'est une conversation. Ma vie et ta vie, c'est toujours une conversation avec le Christ. En présence de mes frères et de mes sœurs, mais à la foi directement orientée à chacun, intime, personnelle. Jésus est le signe personnel d'un Dieu personnel. Jésus «arriva près de Pierre» qui, lui, il résiste devant le signe. Je le comprends. Jésus lui explique. L'incarnation continue à se révéler: «Tu ne saisis pas maintenant ce que je fais, mais tu comprendras plus tard». L'avenir contient une compréhension. Nous les plus âgés, nous savons que nous avons compris pas mal, dans nos vies. La vie suppose cet apprentissage. Tu comprendras pas maintenant, mais plus tard. Nous ne finissons jamais de comprendre. Le sacrement crée une expectative de compréhension. Définitif comme souvent, Pierre s'y oppose: «Tu ne me laveras jamais les pieds!». Il n'a pas encore pleinement compris. Jésus le comprend. Comme il nous comprend. Jésus ouvre le sens du signe: «Si je ne te les lave pas, tu n'auras aucune part à ce que j'apporte». Sans comprendre tu resterais enfermés dans ce que l'on voit vite. Une cage d'images: un étonnement heureux ou effrayé qui se laisse prendre dans un cadre idyllique. Sans comprendre. Laisse-moi faire, dit Jésus. Le geste précède la compréhension. La liberté de Dieu ne doit pas être limitée par la petitesse de notre logique: tu comprendras plus tard. C'est la fonction du sacrement et c'est pour cela que je reste intraitable sur le fond, la forme et le sens du sacrement, tel que nous l'entendons en Eglise de la tradition de la réforme de la Suisse occidentale avec notre lecture des Evangiles et avec la lecture de Calvin, de Farel, de Viret, de Théodore de Bèze et de tant d'autres. Le sacrement doit rester comme un lieu à garder avec total respect et dans sa vérité mystérieuse: tu n'arrêteras jamais de comprendre, à nouveau.

Le signe -le sacrement- nous fait commencer à saisir. «Seigneur, ne me lave pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête!». Pierre manifeste cette spiritualité boulimique. Tout avoir, tout recevoir. S'approprier du geste et demander plus et encore plus. Jésus explique: «Celui qui a pris un bain n'a plus besoin de se laver, sinon les pieds, car il est entièrement propre». C'est une figure baptismale. Dans nos églises zwingliennes, dans ce canton, les fonds baptismaux se fondent et se confondent avec la table de la communion. La cène et la communion vont ici l'une à côté de l'autre. Ce lien entre baptême et partage du pain et du vin signale quelque chose à comprendre, à faire. Tu as été lavé. Tu n'as besoin que de te laver les pieds, dans cette relation quotidienne et permanente avec la vie, tu es propre. Mais voici le signe: l'eau qui te prépare, qui t'apaise, qui te rend capable de suivre chemin.

«Comprenez-vous ce que je vous ai fait?». Avec crainte et tremblement je constate parfois en nous, en moi, ce désir de ne pas comprendre, de ne pas se casser la tête. Jésus veut que l'on comprenne. Un sacrement ce n'est pas un rituel. C'est un mystère qui suscite en nous l'envie de comprendre. C'est un défi à notre esprit, notre âme, à nos sens corporels, à notre foi de croyants inspirés par l'Esprit, aspirés par la force de Dieu. Mais le désir de vivre le rituel sans trop comprendre est là. Le rejet de la connaissance, le rejet de la réflexion, le rejet de l'accueil d'une parole compréhensive, réduite compréhensible par l'Esprit- est un risque toujours présent. On remplace le sens par les sens: une comptine facile ici, un arôme d'encens là, un vêtement splendide, une grosse bougie où un tas de petites bougies.

« Comprenez-vous ce que je vous ai fait? » « Vous m'appelez « Maître » et « Seigneur », et vous avez raison, car je le suis ». C'est une belle religiosité et un joli respect de titres et de mots. Mais ce qu'il faut comprendre c'est en lien avec notre vie: Si le Christ, « Seigneur et le Maître, [nous] a lavé les pieds, nous aussi [nous devons le faire] les uns aux autres.

Un sacrement à comprendre, pour le vivre. « Je vous ai donné un exemple pour que vous agissiez comme je l'ai fait pour vous ». Le signe montre un plus loin, une distance à surmonter, un futur à remplir de vie. Une compréhension qui agit. « Comprenez-vous ce que je vous ai fait? », nous dit le Christ.

Pedro E. Carrasco, pasteur

Ce texte garde son caractère parlé